

La perspective de l'essence à 2 francs est écartée mais pas enterrée

Guerre au Moyen-Orient Après la panique de lundi, le choc pétrolier s'éloigne. Mais le prix du plein d'essence a augmenté de 4 francs en deux semaines.

Pierre-Alexandre Sallier

Un répit, après la panique de lundi. Au douzième jour de l'offensive israélo-américaine, les prix mondiaux du pétrole ont interrompu leur folle ascension mardi. Les 120 dollars le baril touchés en début de semaine sont devenus moins de 85 dollars, ce mardi soir. De quoi permettre également aux prix des cargaisons d'essence SP95 prêtes à partir du port de Rotterdam, en direction de Bâle, de s'afficher 20% moins chères en l'espace de vingt-quatre heures selon Avenenergy, le groupement des distributeurs de carburants du pays.

Les pronostics d'un litre d'essence atteignant 2 francs suisses dans les prochains jours ont été provisoirement rangés. En attendant la prochaine offensive iranienne sur un détroit d'Ormuz toujours bloqué. Ou sur les raffineries du golfe Persique.

La situation reste tendue. «Au cours des deux dernières semaines, nous avons observé une hausse de 7 centimes pour l'essence SP95 et de 16 centimes pour le diesel», précise Jordan Girod, porte-parole du TCS. Pour un plein de 60 litres, la facture a donc grimpé de plus de quatre francs à... près de dix francs. Et ce n'est peut-être pas fini. «Les prix des carburants devraient augmenter sensiblement dans les prochains jours», prévenait lundi Avenenergy.

L'essence bientôt à 1 fr. 90?

Le réveil est brutal. Le litre d'essence sans plomb 95 ne cessait de décliner, pas à pas, depuis des mois. Loin des sommets de 2 fr. 30 affichés durant l'été 2022, après le début de la guerre en Ukraine, le litre d'essence s'affichait en moyenne à 1 fr. 66 en janvier. Le diesel, de son côté, était passé de plus de 2 fr. 30 il y a quatre ans à seulement 1 fr. 77.

Du passé. Autour du Léman, les stations-service proposant encore l'essence à moins de 1 fr. 70 disparaissent les unes après les autres sur le comparse du Touring Club Suisse (TCS). Cela pourrait être pire. De l'autre côté de la frontière, l'essence est passée de 1,87 à 1,95 euros, tandis que le «gazole» frôle les 1,80 euros. Le pouvoir d'achat à l'étranger du franc suisse joue toujours son rôle d'«amortisseur».

Ce n'est pas terminé. «En règle générale, les variations du prix du pétrole brut se répercutent sur les prix dans les stations-ser-



Trafics des carburants, ce mardi, dans une station-service du quartier du Petit-Saconnex à Genève. «Si les fluctuations se poursuivent, les prix à la pompe pourraient rester instables pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois», prévient le TCS. PA Sallier

vice suisses avec quelques jours de décalage – si les fluctuations actuelles se poursuivent, il est donc possible que les prix à la pompe restent instables pendant plusieurs semaines, voire

plusieurs mois», ajoute le représentant du TCS.

Lundi, l'explosion des cours avait conduit un expert de l'association de défense des usagers de la route à indiquer qu'à ce niveau,

le prix moyen de l'essence SP95 atteindrait 1 fr. 90 d'ici à vendredi, le diesel étant pronostiqué à 2 fr. 20. Des estimations brouillées depuis par le dégonflement des prix. «Au vu de l'évolution

de la situation, nous préférons ne plus avancer de prévisions», glisse, prudent, le porte-parole du TCS.

Une incertitude d'autant plus prononcée que les analystes ont

Un expert livre son point de vue: «La guerre en Iran pourrait ne pas durer»

Une volatilité extrême. Le baril a frôlé les 120 dollars en début de semaine, avant de replonger à 90 dollars à la suite des déclarations de Donald Trump affirmant que la guerre était «quasiment terminée». Parallèlement, le détroit d'Ormuz, là où transite 20% du pétrole mondial, reste impraticable et le gaz européen (TTF) a grimpé de près de 60%, à 48 euros par mégawatt-heure, depuis le début de la guerre. Arthur Jurus, responsable des investissements pour la banque privée ODDO BHF Suisse, livre ses vues pour la suite.

Le président Trump a fait reculer les cours du pétrole en promettant une guerre courte. Assiste-t-on à une simple accalmie psychologique ou le marché intègre-t-il déjà une fin de crise?

Il y a deux raisons principales à ce recul, le discours de Trump et le fait que les pays du G7 se soient coordonnés pour utiliser leurs

réserves de pétrole et maintenir l'offre de brut dans le marché. La guerre en Iran est un événement qui pourrait ne pas durer, et les fameuses quatre semaines évoquées par Trump au début du conflit restent d'actualité. Et le fait qu'il dise que ça pourrait être encore plus rapide renforce encore ce sentiment.

Donald Trump évoque aussi la levée de sanctions sur le pétrole russe pour compenser la perte du brut iranien. Est-ce une solution à court terme pour stabiliser l'offre mondiale ou cela ouvre-t-il d'autres champs?

Non, je ne pense pas que cela ouvre d'autres champs avec la Russie. Il s'agit à mon avis d'un élément de court terme destiné à assurer une certaine disponibilité de barils, notamment pour la Chine, afin que les États-Unis et Israël puissent continuer de mener les opérations militaires sans que cela n'ait un impact écono-

mique majeur dans le monde. Car le prix du brut à 120 dollars serait une mauvaise nouvelle en termes d'inflation et de croissance.

Justement, si la désescalade promise par Washington ne se concrétise pas rapidement, ne risque-t-on pas de voir le prix du pétrole s'installer durablement au-dessus des 120 ou 130 dollars?

Oui, c'est le risque principal si la guerre venait à durer. On se retrouverait alors un peu dans la situation de 2022 (ndlr: hausse durable des prix de l'énergie, liée à la sortie du Covid et à la guerre en Ukraine). Cela aurait un impact économique important, avec une augmentation des prix et un risque de récession mondiale qui grimperait.

On parle beaucoup du brut, mais le gaz européen a pris 60% depuis le début des frappes. Pour l'industrie suisse (chimie,

machines) et les ménages, cette volatilité du gaz ne représente-t-elle pas déjà un danger pour l'hiver 2026-2027?

Si cela reste transitoire, il n'y aura pas de report de ce type avec une hausse durable des prix du gaz. Mais si l'on rentre dans un scénario de conflit plus long, le risque d'un choc sur l'énergie grimperait.

Le franc suisse s'est renforcé, passant sous les 0,91 face à l'euro, en raison de son statut de valeur refuge. Dans cette phase, est-ce un avantage en permettant de compenser le coût de l'énergie importée? Ou cela risque-t-il de mettre à mal la compétitivité de nos exportateurs?

Cela limite les pressions inflationnistes, mais ça ne va pas compenser pleinement l'impact sur l'inflation des prix de l'énergie. Les exportateurs suisses vivent déjà avec la cherté du

été totalement pris à revers par la tournure de l'«Opération fureur épique» lancée contre l'Iran. En début de semaine dernière, ces derniers considéraient comme peu probable un blocage d'Ormuz. «Si sa fermeture se prolonge, des ruptures d'approvisionnement apparaîtront rapidement», alerte maintenant l'Agence internationale de l'Énergie, la «voix» des pays industrialisés sur la scène pétrolière.

Guerre «quasi» finie?

Résultat, la valeur du baril pétrole brut est prise de sursauts à la moindre déclaration de la Maison-Blanche. Son explosion jusqu'à 120 dollars, lundi? La phrase du président américain sur une flambée du pétrole qui est un «tout petit prix à payer pour la paix et la sécurité des États-Unis et du monde».

Son dégonflement brutal depuis lundi? La déclaration à une journaliste de CBS d'une guerre «quasi» finie par un Donald Trump disant «réfléchir à prendre le contrôle» du détroit d'Ormuz. De quoi permettre au brut de revenir sous les 85 dollars le baril, mardi soir, alors que la Marine américaine escortait un premier supertanker à travers le détroit. Ce niveau qui n'en reste pas moins supérieur de près de 20% à celui affiché avant le début de la guerre contre l'Iran.

franc et s'adaptent. Le véritable risque d'une hausse durable du prix du pétrole est que cela pèse à terme sur le pouvoir d'achat des ménages, donc sur l'économie. Mais ce n'est pas le scénario que je privilégie actuellement.

Et sur les Bourses?

Là aussi, l'effet devrait être transitoire. Les investisseurs ont dans leur majorité acheté des protections pour leurs placements (ndlr: options, etc.) mais n'ont pas vendu de manière significative leurs positions en actions. Vendre dans la panique n'est souvent pas la meilleure solution dans cet environnement. Les Bourses grimpent d'ailleurs à nouveau de près de 3% aujourd'hui et les taux d'intérêt (ndlr: qui évoluent inversement aux attentes d'inflation) baissent. Tout est en train de réagir très positivement.

Nicolas Pinguely